

Le mari rêvé

Par MARCEL PRÉVOST

(Simone à Lucile)

Houlgate, décembre 1904.

Sais-tu la chose du monde la plus effroyable, Lucile? C'est une plage bien parisienne où, depuis près de trois mois, il n'y a plus de Parisiens. Noël à Houlgate, ma chérie! imagine un peu cela! Figure-toi: vers le 20 septembre dernier, nos malles étaient bouclées, nous avions clos les volets de la villa et nous allions gagner le train, quand cette pauvre maman s'est trouvée prise de ses douleurs: elle s'est affalée sur une chaise, au milieu des valises. "Ma petite Simone, me suis-je dit, tu peux écrire à Mariette de t'envoyer tout ce qu'il faut pour prendre tes quartiers d'hiver au bord de la Manche."

Pour comble, huit jours après, père a été réclaté par sa Cour des Comptes: les finances de la France ne peuvent pas se passer de lui. Nous voici donc seules, épouvantablement seules. Malgré ma tendresse filiale, je dus faire la grimace car maman, qui souffrait à rendre l'âme, me regardait entre ses crises avec des airs de me demander pardon. Pauvre vieille chérie, elle ne l'a pas fait exprès, bien sûr!

Tout de même, je comptais bien rentrer dans notre chez nous d'Auteuil au plus tard vers le commencement de novembre. En effet, mère allait mieux, on songeait au départ, quand à sa première promenade dans sa chambre, crac! un coup de fouet au mollet droit. Phlébite, ou du moins crainte de phlébite, car les médecins ne savent jamais. Seule chose certaine: les soixante nouveaux jours de lit!...

Je commence à croire que, pour la vie, je suis destinée à être garde-malade.

Je m'acquitte des devoirs de mon état, sans excepter les plus pénibles: je fais la lecture à ma mère.

Naturellement, elle raffole de tout ce qui m'assomme: nous faisons une orgie de littérature second Empire. Quand le Feuillet l'a suffisamment chloroformée, je m'évade: je vais sur la jetée du Casino. Le Casino est fermé, bien entendu. Je rencontre ma seule relation, Zéphyrin mon baigneur, redevenu matelot depuis le départ des étrangers.

J'apprends qu'on n'a pas pu aller à la pêche, "à cause de ce damné suroît". Je regarde la mer, elle ne décolère pas.

Elle est tantôt noire, tantôt verte ou blanche, mais toujours démontée. Cette agitation perpétuelle me fatigue, l'odeur du varech m'écoeure.

J'ai mal aux nerfs, ma pauvre Lucile!

Veux-tu être la plus gracieuse des chéries? Ecris-moi souvent, n'importe quoi, pourvu que cela me rappelle Paris. Ecris-moi des choses extraordinaires, romanesques, folles. Je m'ennuie trop, et ma vie ici est décidément trop plate.

Ecris-moi! écris-moi!

Raconte-moi des potins, des aventures. Arrange la réalité si elle n'est pas assez divertissante.

Ta Simone, un peu crispée, mais qui t'aime.

(Lucile à Simone)

Certes, je compatis à ton sort, ma petite Mone, et à celui de ton infortunée maman. Je souhaite de tout mon cœur que vous preniez toutes deux sa phlébite en patience. A ta place, pourtant, je t'avoue que je ne me sentirais pas très malheureuse sur cette belle plage rendue à la simple nature.

Tu vas te moquer de moi et prétendre encore que j'ai l'âme "Vicomte de Chateaubriand", mais je préférerais cette mer travaillée par l'équinoxe, la musique des galets roulés par les vagues, aux sauteries, aux valse — bleues ou non — des casinos. Il est vrai que je suis une méditative, et toi une délicieuse affolée, toujours à trépider, même dans l'inaction, comme une automobile pendant l'arrêt.

Que te dirai-je de Paris? La vie d'hiver y a recommencé, point différente de ce qu'elle est tous les ans... Noël approche, une des heures de l'année que je préfère. Noël anime joliment Paris; j'aimerais pourtant peut-être mieux la messe de minuit là-bas, en Normandie, dans la petite église où il n'y aura plus que des pêcheurs.

Tu le vois, je suis toujours la petite demoiselle paisible qui révasse. J'aime à vivre tapie dans mon coin, comme l'araignée, et à dévider mes songeries. Je "fais de la toile". Et cependant, — tu veux

absolument un potin? Eh bien! ne tombe pas à la renverse! Je crois bien que, moi aussi, je vais avoir mon flirt. Je te narrerai cela dans le prochain billet. Je n'ai plus de place que pour l'embrassade finale avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Ton amie de cœur,

LUCILE.

(Simone à Lucile)

...Un flirt, toi? Oh! raconte, raconte! Je n'en dors plus. Mes flirts à moi, c'est sans importance, ça n'existe pas autrement qu'un partenaire au tennis; je n'aime que le flirt, le flirteur m'est égal. Mais toi! tu es une personne si sérieuse! Un flirt de Lucile, ça doit être quelqu'un d'extraordinaire. Vite, écris-moi.

Baisers tendres,

SIMONE.

(Lucile à Simone)

N'exagère rien, je t'en prie. Il s'agit d'un incident de ma vie, assez intéressant, je te l'avoue, mais en somme bien inoffensif. Je ne suis nullement emballée. C'est peut-être parce que je vis



"...Je rencontre ma seule relation, Zéphyrin, mon baigneur, redevenu matelot depuis le départ des étrangers. J'apprends qu'on n'a pas pu aller hier à la mer "à cause de ce maudit suroît..."

beaucoup intérieurement; j'use tous mes enthousiasmes en rêverie, et il ne m'en reste plus pour la réalité. Tout de même, je te confesserai que ce Jacques — car c'est Jacques — est le premier homme qui m'ait paru valoir une curiosité: il n'est pas banal.

Il y a quelques jours, mon beau-frère me demanda mon agrément pour me présenter un camarade de collège revenu du Tonkin. Je répondis oui, indifféremment. J'étais un peu prévenue contre le Tonkinois: je m'attendais à voir un monsieur jaune à force de vivre avec des Annamites, déprimé par les fièvres, loti d'une bonne maladie de foie ou d'estomac, enfin, un de ces coloniaux qui vous font tout de suite prendre en grippe la colonisation.

Point du tout: je trouve un homme de trente ans, d'aspect énergique, de mine solide, le teint à peine cuivré, la moustache noire, aux tempes seulement les premières touches d'argent, qui mélancolisent et adoucissent une belle physionomie un peu farouche.

Les yeux sont d'un gris extraordinaire, tant il est lumineux et pailleté, ils ont une expression de lucidité presque gênante! on ne doit pouvoir rien leur cacher.

La voix, affirmée volontairement, est devenue autoritaire par l'habitude de commander aux indigènes, brutes sournoises et mal domptées, mais elle a par moments des inflexions attendries qui prennent l'âme.

J'ai dit à Lucien: "Il a dû beaucoup souffrir autrefois, votre ami. Est-ce par une femme?" — "Naturellement!" m'a répondu cet excellent garçon, qui, comme la plupart des époux bien sages, se rattrape de ses vertus conjugales par un peu d'amertume déversée de temps à autre sur tout le sexe.

Moi, je ne sais pas, mais il me semble que je n'aurais jamais eu le courage de faire souffrir un homme qui a ces yeux et cette voix-là.

(La même à la même)

...Lucien m'a raconté fort obligeamment l'histoire de M. Jacques Vernier. C'est tout à fait un héros de roman. Il avait à Paris, aux Affaires Etrangères, un très bel avenir; avec cela, un peu de fortune. Mais il a rencontré la femme fatale. Elle l'a torturé, trompé, ruiné et congédié. Tu crois qu'il l'a maudite? Au contraire, il lui a trouvé une excuse, la vraie, la seule: "Que voulez-vous, dit-il. Elle m'aimait."

Courageusement, il a brisé son ancienne existence, comme le potier brise un vase manqué. Au lieu de végéter à Paris dans une situation amoindrie parmi les souvenirs d'une passion mauvaise, il est parti pour l'Extrême-Orient, afin d'y tenter une cure d'énergie, d'oubli surtout.

Dame, le Laos est un peu plus loin que Vichy ou Aix-les-Bains, mais on s'y accoutume, paraît-il.

D'ailleurs, à défaut de plaisir mondain on y goûte les satisfactions encore savoureuses que donnent la vie large et l'exercice d'une autorité sans contrôle. M. Vernier est chef de district, ce qui est beaucoup mieux que d'être roi dans un pays constitutionnel. Quand il se promène à cheval autour de sa résidence, c'est la justice de Dieu qui passe. Il a mis à bas quelques tigres et fait fusiller un certain nombre d'indigènes — le moins possible pour tant, car il est très doux.

Avec cela, il est demeuré étonnamment parisien: voilà quinze jours qu'il est ici, et il est au courant de tout: c'est lui qui nous renseigne. Et d'entendre ce chasseur de tigres, ce justicier de la brousse qui a le sang des fauves et des bandits sur les mains, parler de la dernière exposition de la rue de Sèze ou de la nuance psychologique à la mode, avec une justesse d'appréciation impeccable, de sa voix au timbre un peu assourdi de mélancolie, cela me donne je ne sais quelle impression déconcertante.

Cet homme-là a quelque chose qui attire et qui inquiète. Il serait dangereux pour beaucoup de femmes.

(La même à la même)

... Si M. Jacques me fait la cour? Mon Dieu, cela dépend. Si par là tu entends les serremments de mains prolongés, les demi-aveux, les regards coulés entre deux mots tendres ou impertinents: non, M. Jacques ne me

fait pas la cour. Il s'est contenté de me traiter avec une confiance délicate qui m'a charmée, et de me considérer, malgré mon jeune âge et la date toute récente de nos relations, comme une amie digne d'être initiée aux secrets et aux épreuves de sa vie. De cela, je lui ai su gré infiniment. Et c'était la meilleure manière de me faire la cour, comme j'accepte qu'on me la fasse...

(A suivre page 96)



"...Ne t'hâte pas de revenir à Paris pour y voir M. Jacques Vernier... Il n'y est plus... il n'y était pas... il n'y a jamais été... pour la raison décisive qu'il n'existe pas. Je l'ai inventé pour te distraire."